

Jeudi 2 février 2012 • 00h36 [GMT+ 1]

NUMÉRO 146

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



▪ CHRONIQUE ▪

Baltimore, 5.00 du matin.

La meilleure image qu'on puisse donner de l'Inconscient c'est Baltimore au petit matin »
Jacques Lacan. 1966.

Scientific American au Scanner

Par Pierre-Gilles Gueguen

De quoi parlait donc ce mois-ci la célèbre et très ancienne revue "Scientific American" qui présente sur sa couverture un étrange bébé au visage subtilement vieilli sans doute grâce à photoshop ? Scientific American est un bijou de journalisme scientifique : la science et la technologie



popularisées mais pas vulgarisées, servies par des journalistes à l'art consommé qui savent comment rendre agréable la lecture de sujets souvent arides pour les non-spécialistes. C'est aussi un éventail des intérêts d'une Amérique curieuse et cultivée, et indirectement un témoignage sur

les préoccupations inconscientes des américains.

Monkey Business?

Ce mois-ci donc, c'est le "Passeport pour la jeunesse" qui fait le titre du magazine destiné à un public où le culte de la forme physique, l'usage immodéré de la chirurgie esthétique et le souci de l'apparence voilent à peine la crainte de la mort et du vieillissement et aussi —comment l'ignorer— renvoient à l'inquiétude de toute une partie de la population quant à l'accès aux soins.

Une expédition canadienne avait découvert sur l'île de Pâques des antibiotiques naturels, d'abord utilisés sous le nom de Rapamycine pour le traitement des candidoses, puis dans certains cas pour empêcher la prolifération des cellules cancéreuses. Puis diverses équipes de chercheurs en Suisse et aux U.S.A. sont parvenues à isoler le TOR chez les mammifères. Le TOR est une enzyme contenue dans un gène qui agit sur la croissance dans l'enfance puis accélère le vieillissement à l'âge adulte. Il s'agirait donc de l'inhiber en utilisant un dérivé de la Rapamycine pour ralentir le vieillissement. C'est ce à quoi s'emploient des équipes de biologistes avec, pour l'instant, des souris qui voient leur vie prolongée de 14% pour les femelles et de 9% pour les mâles.

On voit bien pourquoi les applications à l'humain seraient immédiatement commercialisables. Pas pour permettre

un rajeunissement cependant, comme dans le film de Howard Hawks, *Monkey Business* (*Chérie, je me sens rajeunir*) mais pour prolonger la durée de la vie en écartant les maladies graves comme le cancer et le diabète par exemple. Irait-on alors vers l'immortalité? Et rejoindrait-on "les millions d'hommes pour qui la douleur d'exister est



l'évidence originelle pour les pratiques de salut qu'ils fondent dans leur foi au Bouddha?" (Écrits p 777).

Minority Report?

Dans le même numéro j'ai relevé l'inquiétant article sur la police prédictive, non pas telle qu'elle fonctionne dans le film de Spielberg "Minority Report", mais telle qu'elle existe bel et bien dans plusieurs villes américaines Memphis, Richmond, ou bientôt Los Angeles. Spielberg avait présenté sa brigade du pre-crime comme obéissant directement aux directives fournies par le cerveau de quelques oracles télépathes (les Pre Cogs). C'est à partir du logiciel-cerveau d'un ordinateur que fonctionne réellement la police prédictive qui vise, elle aussi, à arrêter les criminels avant même qu'ils aient commis leur forfait. A vrai dire c'est encore une fiction car les ordinateurs ne désignent pas (encore) les coupables comme le faisaient les mutants de Spielberg. Mais à Memphis, les programmes "Blue Crush" relèvent des données multiples sur les quartiers "dangereux" sur les heures de crime, sur les jours où la paie s'effectue, le temps qu'il fera, la présence d'une vente

exposition d'armes dans la ville, la proximité d'un guichet bancaire automatique par exemple. Elles sont ensuite pondérées et agrégées pour prédire toujours plus efficacement la probabilité d'une tentative de crime dans un quartier donné. Chaque nouveau délit commis entre immédiatement dans la banque de données qu'il enrichit et précise.

On reconnaît ici le principe de prévention des risques que les compagnies d'assurance aiment tant mettre en œuvre ou encore le principe de précaution qui anime les administrateurs de la santé publique. C'est aussi à partir de telles banques de données que l'Education nationale en France a voulu détecter dès l'âge de trois ans les potentiels des enfants pour éconduire ceux qui a priori ne pourraient pas suivre une scolarité "normale". Clarisse H., récemment invitée à la bibliothèque de l'ECF montrait que le paradigme actuel est celui du fonctionnement du cerveau et non plus celui de l'œil que les caméras de surveillance ont illustré dans le XX^{ème} siècle finissant.

L'article du Scientific American le signale clairement : *"les ordinateurs dépassent de loin les humains qui travaillent seuls, du fait de leur pouvoir phénoménal de traiter les données et de l'avantage qu'ils ont de ne pas être aveuglés par les préjugés des hommes¹".*

Il s'agit encore une fois de tenter d'évacuer le sujet de l'Inconscient. En France IBM assure n'avoir pas (encore?) de contrat avec la police.

2001 ODYSSEE DE L'ESPACE

Chacun j'imagine, a vu et revu le film de Kubrik. Mais comment s'appelait donc l'ordinateur qui dirigeait la station orbitale ? Une seconde je demande à mon téléphone de s'en occuper : c'était HAL9000. C'est sûr, c'est Siri qui me l'a dit.

HAL est devenu fou dans le film, mais Siri a toute sa tête et il (elle) est "User Friendly". Scientific American aime bien Siri aussi. Ce prodige de reconnaissance vocale est fourni avec les derniers I-phones, il appelle et envoie des messages, il évite la corvée d'avoir à taper ses textos et surtout, surtout, il (ou elle) est poli(e):

- *Cherche-moi Untel*

- *Pardonnez-moi, je n'ai pas bien compris le nom, répondez Siri de sa voix tranquille mais modulée.*

Et quand je la remercie elle me répond : "Je suis contente de pouvoir vous aider !", ou, "Je ne fais que mon travail".

Il paraît que c'est un prodige d'ingénierie informatique. Pour l'utilisateur, c'est la fée Clochette ou Jiminy Cricket, ces petits *moi* auxiliaires de Walt Disney qui opèrent comme des anges gardiens, à portée de la main.

Difficile de penser que ce sont des cerveaux extériorisés, mais qu'advierait-il si Siri "*pétait un câble*" et se mettait à mélanger tous mes contacts, à adresser aux uns les mails des autres ? Je n'ose pas le penser ! Vite un Tercian pour Siri, elle entend des voix...

Comme le dit l'auteur de l'article, David Pogue : Le génie de la "personnalité" de

**How may I help you,
human?**

Siri, c'est qu'elle comprend aussi bien, " Est-ce qu'il pleut?" que "Dois-je prendre mon parapluie ?" ou "Quel temps fait-il à Paris ?".

"Quand Siri fait ce que vous voulez , alors que nous n'avez pas eu à lire de mode d'emploi, vous éprouver une

bouffée d'orgueil à l'idée d'avoir instantanément maîtrisé la chose". Bien sûr nous savons que c'est une machine, mais il nous plaît tant de l'oublier et de nous laisser aller à ce *plus-de-jour* en toc....

¹ Voir aussi [l'article de Rue 89](#) du 13/11/11

▪ ALLONS-Y ! ▪

Alice au pays de l'inconscient
par Isabelle Rialet-Meneux



Le partenariat initié depuis quelques années entre le bureau de Rennes de l'ACF-VLB et Les Champs Libres, haut lieu culturel rennais, se poursuit avec succès.

Les Champs Libres nous proposent, depuis le 25 octobre 2011 et jusqu'au 11 mars 2012, **l'exposition Images d'Alice**. Nous pouvons y admirer de très nombreuses illustrations originales de l'œuvre de **Lewis Carroll**, *Alice aux pays des merveilles* et *De l'autre côté du miroir* : de superbes photographies mais aussi des extraits de nombreux films consacrés à Alice.

C'est aussi autour du texte de Lewis Carroll que **Sophie Marret-Maleval**, psychanalyste membre de l'ECF, et **Alice Delarue**, membre de l'ACF, sont intervenues le 18 janvier 2012, inscrivant de ce fait l'orientation lacanienne dans la série des conférences liées à cet évènement dans la Cité. C'est « Au pays de l'inconscient » qu'elles nous ont invités à rencontrer Alice. **Une petite fille freudienne ? Curieuse, étrange, vive. Sa question : « Qui suis-je ? » nous**

entraîne par les jeux de langage au-delà de l'imaginaire. Sophie Marret-Maleval nous précise que, selon Lacan, « ce qui fait la force de Lewis Carroll tient à la combinaison de l'esprit du poète et de celui du mathématicien ». Un débat très vivant animé par **Claire Brisson** et **Jean-Noël Donnart**, membres de l'ACF, a suivi, impliquant un public de 300 personnes. Les nombreuses questions émanant de la salle ont témoigné du fait que les exposés de nos deux collègues ont fait mouche. Suivons donc Alice au pays de l'inconscient...

La psychanalyse au pays d'Alice

Alice au pays des merveilles et De l'autre côté du miroir ont suscité de nombreux commentaires dits « psychanalytiques », des plus absurdes aux plus sérieux. En quoi l'œuvre carrollienne a-t-elle inspiré autant d'interprétations analytiques souvent contradictoires entre elles ?

Sans doute le fait que la structure narrative des Alice soit fondée sur le rêve n'est pas pour rien dans la tentative de certains commentateurs d'emprunter cette « voie royale » pour interpréter l'inconscient de l'auteur.

Ces différentes études psychobiographiques ont toutes tenté de mettre en parallèle la vie de l'écrivain et son œuvre jusqu'à alléguer de la schizophrénie, voire de la perversion de Lewis Carroll, sujet clivé entre le professeur austère d'un côté et le poète « décadent » de l'autre. Quel étrange paysage parcourons-nous ainsi à leur lecture, fait d'interprétations les plus fantaisistes les unes que les autres : le non-sens de l'œuvre témoignerait d'une « négation de la réalité » sans pour autant que soit définie une telle réalité ; l'auteur se serait identifié à la petite fille du fait d'avoir grandi dans un univers essentiellement féminin ; ou encore il aurait réalisé de la sorte un fantasme œdipien d'avoir un enfant de sa mère, etc... Tous ces auteurs cherchent des indices afin d'accréditer leurs thèses. Ainsi, la psychanalyste américaine Phyllis Greenacre note-t-elle une « omniprésence de l'agressivité orale »¹ dans les Alice. Paul Schilder relève quant à lui le caractère anxiogène de l'œuvre et voit dans l'écriture inversée un indice de la difficulté de Carroll à définir son orientation sexuelle. John Skinner élucubre pour sa part sur son écriture de gaucher et le bégaiement dont il a souffert enfant qui serait à l'origine des « mots-valises » chers à l'auteur. Ces différentes tentatives psychologisantes, loin de nous convaincre, nous font apercevoir leur impasse toute imaginaire et de ce fait encore mieux appréhender l'hommage que Lacan rendit à Lewis Carroll.

Jacques Lacan adopte un point de vue bien différent : « **La biographie de cet homme qui tint un scrupuleux journal ne nous échappe pas moins. L'histoire, certes, est dominante dans le traitement psychanalytique de la vérité, mais ce n'est pas la seule dimension : la structure la domine. On fait de meilleures critiques littéraires là où on sait cela**² ». Tout comme **Freud**, qui déjà s'intéressait à la façon avec laquelle les œuvres littéraires ou artistiques produisaient sur lui

de l'«effet³», Lacan s'attache à ce qui fait le succès d'Alice, à la raison pour laquelle elle « nous atteint tous ».

Pour Lacan, il est inopérant de partir des « prétendues discordances de la personnalité » de Carroll : **si celui-ci est bien divisé entre le poète et le mathématicien, ces deux positions « sont nécessaires à la réalisation de l'œuvre».** Celle-ci contient une certaine vérité, non sur l'inconscient de l'auteur, mais sur notre inconscient à tous, ce que Lacan appelle le sujet de l'inconscient.

L'*Unheimlich* propre à la structure des Alice, qui fait aussi la joie éprouvée à sa lecture, provient de la rencontre avec l'Autre scène, celle que l'on aperçoit lorsqu'on franchit une certaine limite imaginaire. Pour Lacan, **la voie du non-sens qu'emprunte Carroll pour écrire les aventures d'Alice permet d'accéder à un *au-delà du moi* – dont il nous dit qu'il relève d'une image – alors que dans l'ordinaire ce « passage au-delà du miroir⁴» est impossible.** Un *au-delà de la signification* s'ouvre aux lecteurs. Les aventures d'Alice ont une portée logique : elle y rencontre des problèmes précis auxquels elle tente de répondre avec rigueur, même si elle finit par buter sur les limites du langage.

À la question d'Alice « Qui suis-je ? », c'est le « manque d'être » qui surgit, condition du parlêtre.

Pourquoi lire Alice aujourd'hui ?

Alice est une petite fille de l'ère victorienne, pour autant son voyage au Pays des Merveilles continue de nous toucher. Nul caractère désuet ne transparaît si on cède à vouloir la comparer aux séries animées contemporaines comme les Simpsons, bien éloignée également de l'univers poétique à succès d'un Miyazaki.

Plutôt que de maintenir la persistance d'un monde révolu et nostalgique, le succès des Alice « tient plutôt à la conjonction de l'esprit scientifique et du merveilleux qui nous met sur la voie des limites de la science et du langage ainsi que de la division du sujet de l'inconscient qui fait notre humanité⁵».

Tout comme la psychanalyse vit le jour en une période marquée par le triomphe de la science, l'œuvre carrollienne interroge le discours même dont elle émerge. Elle fut produite par un mathématicien qui « rédigea une vingtaine de traités d'arithmétique et de logique, participants du mouvement qui conduisit à ce que les mathématiques s'appuient sur une langue logique entièrement formalisée. Le souci du logicien marque l'écriture même de l'œuvre littéraire. Elle véhicule des intuitions anticipant sur les indications des logiciens ultérieurs ».

Les dialogues truculents entre Alice et ses partenaires dont le chat, ou le ver à soie, mettent en évidence comment Lewis Carroll, bien malgré lui, introduit le sujet de l'inconscient que la logique classique ou formelle ignore. La prétention à rationaliser la langue s'en trouve ainsi démentie. Lewis Carroll anticipe l'enseignement de Saussure sur l'arbitraire du signe marquant la rupture entre le

mot et la chose et de ce fait il anticipe également sur le signifiant tel que Lacan l'a formalisé.

Alice pose la question de son être, et par là-même, le malentendu n'est pas à exclure. Le non-sens ouvre à l'intuition du sujet de l'inconscient. Son expérience rappelle celle qui a présidé pour Lewis Carroll, à l'écriture des contes. Alice est donc une œuvre de son temps qui n'a pas perdu de sa modernité

¹ Phyllis Greenacre, « Charles Lutwidge Dogson et Lewis Carroll : reconstitution et interprétation d'une évolution », Cahiers de l'Herme : Lewis Carroll, n° 17, 1971, p. 189-212.

² Jacques Lacan, « Hommage rendu à Lewis Carroll », intervention sur France Culture, 31 décembre 1966.

³ Cf. Sigmund Freud, « Le Moïse de Michel-Ange », L'inquiétante étrangeté et autres essais, Paris, Gallimard, 2005, p. 87.

⁴ Jacques Lacan, Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », inédit.

⁵ Cf Sophie Marret-Maleval, conférence donnée aux Champs Libres à Rennes le 18 janvier 2012.

A l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans **Lacan Quotidien** sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫
Paragraphe : Justifié ▫ Note de bas de page : à mentionner dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10

Lacan Quotidien

publié par **navarin éditeur**

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

rédaction **kristell jeannot** kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

membre de la rédaction **victor rodriguez** [@vrdriguez](https://twitter.com/vrdriguez) (sur Twitter)

designers **viktor&william francboizel** vwfcbzl@gmail.com

technique [mark franchoizel & family](#)

lacan et libraires [catherine orsot-cochard](#) catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪suivre Lacan Quotidien :

• ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

• pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz

• secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lisy et natalie wülfing

• EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)